

The Good Life

Spécial automobile

Les 10 secrets
les mieux gardés
des studios de design



ICÔNES

Les reines de la course
devenues stars de la route

GASTRONOMIE

Les chefs coréens en vue
La crème du Paris bistrotier

ÉVASIONS

Belgrade brutaliste
Laponie sauvage
Québec littéraire



L 14005-72-F: 8,50 € - RD

Paulin en contrechamp

Texte

Maïa Morgensztern

Photos

Adrien Dirand

Alors que le musée Fabre de Montpellier célèbre l'un des maîtres du design organique, son fils, Benjamin Paulin, nous ouvre les portes d'un lieu de vie hybride qui transforme l'héritage familial en plate-forme d'avant-garde.

Quelques minutes après avoir sonné à l'entrée d'un immeuble situé rue d'Austerlitz, dans le quartier résidentiel des Quinze-Vingts, à Paris, la petite porte s'ouvre sur une scène effervescente digne des coulisses d'un concert. De l'autre côté du mur, une poignée de personnes s'est rassemblée dans le grand patio blanc bordé d'arbres, commentant des images prises avec un appareil photo professionnel qui passe de main en main. Derrière eux, la volée de marches qui mène à la cuisine laisse entrevoir une table dressée avec une farandole de plats et de snacks autour de laquelle s'affairent des créatifs en tout genre. Les grandes baies vitrées qui filent sur toute la largeur de la cour intérieure dévoilent également un agencement fluide de mobilier modulaire et d'œuvres d'art, encadrées par des rails de travelling et une immense caméra de télévision. Voilà quatre ans que Benjamin et son épouse Alice Paulin ont posé leurs valises dans ce lieu autrefois habité par l'architecte Jean-Michel Wilmotte. *« J'étais sur les bancs de l'école avec le fils de Jean-Michel, →*

→ Benjamin Paulin, dans un couloir de sa maison des Quinze-Vingts, se prête à notre « travelling » photo. Derrière lui, une œuvre de Peter Halley.

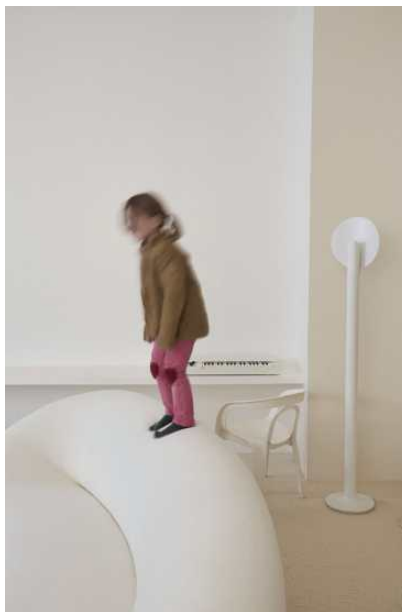


→ *qui était ami avec mon père. Je venais parfois prendre le goûter dans cette maison !* » se souvient Benjamin. Tissant le lien entre ses souvenirs et son avenir, Benjamin s'est mis en tête de créer un showroom vivant consacré au travail de son père, le designer Pierre Paulin.

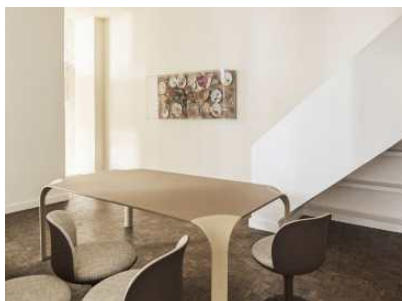
De Star Trek à l'Élysée

Né en 1927 à Paris, Pierre Paulin est l'inventeur de pièces iconiques, comme les sièges *F582*, dit *Ribbon*, et *F598*, aussi connu sous le nom de *Groovy*, ainsi que des fauteuils *Mushroom*, *Tongue* et *Pacha*. Pionnier d'un design dont le revêtement textile épouse la forme du mobilier « *comme un maillot de corps* », Pierre Paulin s'imprègne enfant de la vision artistique d'un grand-oncle sculpteur, et des préoccupations techniques d'un oncle designer automobile qui assemble des modules de carrosserie pour créer le premier coupé cabriolet décapotable. Diplôme de l'école Camondo en poche en 1950, Pierre découvre le mobilier scandinave, les pièces de Charles et Ray Eames et le travail de l'éditrice Florence Knoll, dont découle un langage épuré et fonctionnel qui rencontre alors un vif succès. Chez Benjamin et Alice, la bibliothèque fait face à un siège *F582*. Le modèle d'assise – apparu dans la série originale *Star Trek*, le film *Les diamants sont éternels* (James Bond) ou encore *Blade Runner 2049*, de Denis Villeneuve – rappelle le rôle de catalyseur du style Paulin dans un imaginaire néofuturiste intemporel. Plus loin, une table basse *Élysée* évoque l'importance du style Paulin dans les hautes sphères du gouvernement. « *Claude Pompidou avait cette idée que la France, pour être un grand pays, devait être moderne* », explique Florence Hudowicz, conservatrice en chef du patrimoine au musée Fabre de Montpellier, où se tient jusqu'au 1^{er} novembre l'exposition « *Le design selon Pierre Paulin (1927-2009)* ». Jean Coural, alors administrateur du Mobilier national, ouvre, dès 1964, un atelier de recherche et de création qui permet de recruter des jeunes talents pour moderniser les grandes institutions et les administrations du pays. Pierre Paulin est chargé de repenser les intérieurs des appartements privés de l'Élysée. Dans le salon des tableaux, les œuvres d'Henri Matisse, Hans Arp et de Victor Vasarely, issues des collections nationales, surplombent un canapé signé Paulin à l'assise volontairement abaissée pour ne pas cacher les œuvres. Le design se popularise via la presse écrite et les émissions de télévision, qui font leur entrée dans le quotidien des Français à la fin des années 1960. Au-delà de la promotion d'un style national, ce nouveau visage officiel incite la population à

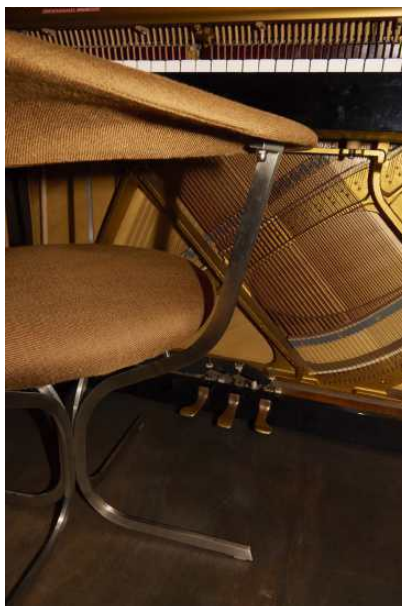
→ **Mi-foyer, mi-galerie, la maison donne toute leur mesure aux créations de Pierre Paulin : des sculptures du quotidien pensées pour être vécues.**



→ **Dans un des salons, bureau et chaises *Élysée*. En arrière-plan, un *Tableau-piège* de Daniel Spoerri évoque les déjeuners organisés chez le galeriste Bruno Bischoffberger, où se sont rencontrés Andy Warhol et Jean-Michel Basquiat.**



→ **Avec *Sounds Like Paulin*, le design iconique de la *Chaise F050* accompagne les mélomanes dans un coin de la maison aménagé en studio d'enregistrement.**



soutenir l'industrie française, plutôt que d'exporter du bois avant de le racheter à l'Italie et à la Scandinavie sous forme de meubles. Dans le fumoir récemment restauré par le Mobilier national, actuellement visible au musée Fabre, on imagine Georges Pompidou discuter diplomatie avec les présidents du monde dans cet univers enveloppant unique. « *Pierre Paulin a grandi pendant la Seconde Guerre mondiale, c'était important pour lui de proposer un design dans lequel on se sente à l'abri, et qui soit propice à la confiance, aussi* », détaille Florence Hudowicz. Dix ans plus tard, François Mitterrand, pourtant politiquement opposé à Pompidou, commande à Pierre Paulin un nouveau bureau présidentiel. De passage rue d'Austerlitz l'année dernière, la pièce de mobilier, aux couleurs inspirées par le bleu et le rose tyrien des tapisseries de Le Brun, était accompagnée d'un fauteuil regardant à la fois vers le style régence et le design industriel. Les assises basses aux formes arrondies, qui « fluidifient les rapports » sous Pompidou, sont remplacées sous Mitterrand par des assises surélevées, dominatrices, et des lignes rigides évoquant l'hexagone. La portée politique du décor-manifeste se cache aussi là.

Paulin l'éternel

S'il est reconnu de son vivant et fait éditer ses pièces par les grands noms du design, comme Thonet et Artifort, Pierre Paulin se heurte régulièrement aux aléas des contraintes commerciales. De nombreuses idées végètent au stade de croquis ou de prototypes, accompagnées d'une frustration qui le suit tout au long de sa carrière. Lorsqu'il prend sa retraite, dans les années 1990, il se retire dans sa maison des Cévennes, loin d'un monde qui semble être passé à autre chose. En 2008, Maïa Paulin, sa femme et indéfectible collaboratrice pendant quarante ans, crée Paulin, Paulin, Paulin pour soutenir et promouvoir le précieux héritage. La même année, la vente d'une « utopie industrielle », un de ses projets jamais édités, signale le renouveau du style Paulin. Le prototype de la bibliothèque *Élysée* se vend ainsi chez Artcurial pour 111 500 euros, soit trois fois son estimation. Après la mort de son père en 2009, Benjamin reprend le flambeau, un peu par hasard. « *À l'époque je ne m'intéressais pas forcément au design, mais j'ai ressenti le besoin de garder un lien à travers son travail* », concède-t-il. Le couturier Azzedine Alaïa, soutien de Pierre Paulin dès les années 1980, avait posé les bases de cette redécouverte en tant que collectionneur, commanditaire et passeur. Les couturiers de la génération suivante s'appuient volontiers sur cette perméabilité. À Monte-Carlo, le directeur artistique Nicolas Ghesquière installe, en mai 2014, les VIP du défilé-croisière Louis



“Je me suis passionné pour les prototypes qui n'ont jamais vu le jour et les rêves que personne n'a voulu suivre”

↑ Alice et Benjamin entourés d'une *Tongue Chair*, d'un fauteuil Pompidou et d'une photographie de Thibaut Grevet.

Vuitton sur des sofas *Osaka* conçus, en 1967, pour l'Exposition universelle d'Osaka de 1970, et réédités en 2013 par LaCividina. Benjamin planche en parallèle avec Alice sur la réédition de projets restés à l'état d'ébauche, comme autant de conversations ininterrompues qui défieraient l'espace-temps. « *Je me suis passionné pour les prototypes qui n'ont jamais vu le jour et les rêves que personne n'a voulu* →

→ *suivre*», raconte Benjamin en passant devant une *Déclive* installée dans un salon de la rue d'Austerlitz. Le modèle, prototypé en 1968, a été édité par Paulin, Paulin, Paulin l'année dernière. S'ils n'ont pas vocation à produire toutes les ébauches trouvées dans les archives, Benjamin et Alice se sont donné pour mission de «*raconter des histoires d'obsessions*». Sans maquette disponible, le couple a mené une véritable enquête, avec Michel Chalard, collaborateur historique de Pierre Paulin, pour être au plus proche de la vision esthétique et technique du canapé *Dune*. Le succès dépasse toutes les espérances : Justin et Hailey Bieber, Kim Kardashian, SZA et Frank Ocean s'éprennent publiquement de ce mobilier modulaire hors norme produit à la commande, le propulsant au rang d'objet culte sur la scène contemporaine.

D'Austerlitz à la maison cévenole

Dans les sous-sols de la maison parisienne, nous voilà maintenant dans une pièce fraîchement remodelée et flanquée de vidéos qui évoquent le voyage. Les chaises avaient été dessinées – mais jamais éditées – pour la salle à manger du palais de l'Élysée, tandis que la scénographie est adaptée d'images d'archives d'un train imaginé au début des années 1970 pour la reine Élisabeth II d'Angleterre. Le wagon reconstitué sert désormais de salle à manger. «*La pièce est relativement proche du concept de départ dans la structure et les couleurs du wagon. Nous avons juste ajouté une touche personnelle avec quelques œuvres d'art qui nous semblaient pertinentes*», explique Benjamin.

→ Alice et Benjamin dans leur salle à manger «wagon-restaurant» qui reconstitue un projet de wagon aménagé pour la reine d'Angleterre en 1974. À droite, l'œuvre d'Andy Warhol *Choo-Choo Train (Toy Painting)*.

Sur le mur, notre œil se pose instinctivement sur une petite peinture d'Andy Warhol intitulée *Choo-Choo Train (Toy Painting)*, sans signature apparente. Cette pudeur familiale, qui repose sur l'adhésion à un esprit plutôt qu'à la notoriété de grands noms, se retrouve dans l'accrochage du musée Fabre, organisé avec le soutien du Mobilier national et du fonds Pierre Paulin. «*C'est une exposition très touchante, à l'image de Pierre, qui fuyait ce qui était trop clinquant*», nous avait confié Maia Paulin lors du vernissage. Derniers projets en date, un centre Pierre Paulin s'apprête à voir le jour dans la maison familiale des Cévennes, tandis que d'autres expositions d'envergure se préparent à fêter le centenaire de la naissance du designer. Le tout nouveau label Sounds Like Paulin étend aussi l'univers Paulin à la musique, premier amour de Benjamin. Ce dernier rassemble amis et collaborateurs tels que Travis Scott, BZRP, Arca, Rampa, Fred Again ou encore Latin Mafia autour d'une force créative qui transcende les disciplines. Le principe coopératif a été dévoilé lors du défilé Louis Vuitton automne-hiver 2026, alors que Pharrell Williams présentait une collection «*living concept*», organisée autour d'un *Tapis-Siège*. Avec sa première compilation multi-artistes enregistrée dans les studios de musique installés rue d'Austerlitz, Sounds Like Paulin s'est donné pour mission de signer, produire et soutenir des artistes et des compositeurs. Au gré des collaborations, les Paulin organisent des sessions musicales filmées, des dîners en format *think tank* et des séances de shootings de mode pendant la Fashion Week. En puisant dans l'héritage du salon littéraire des ^{XVII^e} et ^{XVIII^e} siècles, incarné par Madame de Sévigné et les séances de spiritisme du siècle suivant, Benjamin et Alice invoquent un esprit Paulin à mi-chemin entre le cadre intellectuel exigeant et la créativité expérimentale en roue libre. **G**





Au sous-sol,
la bibliothèque,
initialement
commandée par
Georges Pompidou
en 1972, éditée
par Magis en 2009,
et le *Tapis-Siège*.